

STADE FRANÇAIS/GRENOBLE : 24 - 21

À bout de souffle...

Dans une rencontre où les joueurs ont souffert du manque d'oxygène, le Stade français l'a emporté sur la fin face à des Grenoblois combattifs.

Arnaud BEURDELEY, envoyé spécial

C'est dans un dernier souffle que Boussès a finalement offert sa première victoire de la saison au Stade français (69^e). Et du souffle, il ne fallait pas en manquer sur la magnifique pelouse du stade situé à 2100 mètres d'altitude. « On savait que ce serait difficile, a reconnu Pierre Rabadan à l'issue du match. Au bout de cinq minutes, j'étais occis et je me suis dit que ça allait être long. Nous ne sommes pas encore prêts physiquement. Nous n'en sommes qu'à la première phase de notre préparation. » « Je crois que les joueurs ont vraiment souffert de l'altitude, gisse Christophe Dominici. C'était aujourd'hui le principal adversaire des deux équipes, mais c'est aussi ce que nous étions venus chercher. »

Dans une rencontre rythmée, disputée en trois mi-temps de 25 minutes, la logique a donc été respectée, le pensionnaire de Top 14 l'emportant sur celui de Pro D2. Fourtant, les Grenoblois, auteurs de trois essais, ont démontré de belles aptitudes, poussant les Stadiens dans leurs derniers retranchements. « On a bien senti que Grenoble avait deux semaines de préparation



Lutte en très haute altitude entre Parisiens et Grenoblois, lors de ce match amical. (Photo Andy Parant)

de plus que nous, poursuit Dominici. Mais nous avons vu de bonnes attitudes et du tempérament pour aller chercher cette victoire. Beaucoup de choses sont encore à travailler et à peaufiner, mais cette rencontre est globalement positive. » On a vu notamment le nouveau deuxième ligne, Tom Palmer, assumer un véritable rôle de leader. L'international anglais, pour son premier match avec Paris, était chargé

d'annoncer les combinaisons en touche et a affiché une belle complicité avec son talonneur Laurent Sempéré. On a aussi remarqué la détermination et la vitesse de Geoffroy Messina, tranchant sur chacune de ses interventions. Et puis, on a également aperçu une classe biberon du Stade français pleine de culot et de qualité, à l'image du pilier de l'équipe de France des moins de 20 ans, Rabah Slimani,

très efficace, notamment en mêlée. Ou encore l'ailier Romain Raine, auteur d'un essai (55'), et tranchant en défense.

Une première intéressante

Alors, évidemment, tout ne fut pas parfait. Loin s'en faut. Des ballons tombés, il y en a eu. Des mauvais choix aussi. Mais avec tant d'absents - internationaux français et italiens - le Stade français a tout de même présenté, après seulement quinze jours de préparation, un visage intéressant. De bon augure pour la suite ? « Ne nous lançons pas trop de fleurs, tempérait David Attoub. Souvenons-nous que nous sortons d'une saison noire. » Sylvain Marconnet lui, affichait un grand sourire. Absent de la feuille de match, il avait mené, un peu plus tôt dans la journée, ses partenaires (Parisse, Arias, Bastareaud, Papé, Roncero, Leguizamón, Szarzewski, Dupuy et une partie du staff : Dominici, Elias, Terry et le docteur Savigny) à la victoire dans le tournoi de beach rugby de Tignes. Ce qui faisait dire au pilier du XV de France : « Contrat rempli : on a déjà gagné une trophée cette saison. »

LES MEILLEURS À Paris, Boussès, Taylor, Palmer, Slimani, Attoub ; à Grenoble, Tukino, Bianchin, Human, Dupont, Ollivier ■

Fabrice Landreau MANAGER DE GRENOBLE

« C'est encourageant... »

Quels enseignements tirez-vous de ce match ?

Il était important de se retrouver au niveau du collectif. C'était notre premier match amical après cinq semaines de travail, dont trois consacrées à la préparation physique. Nous avons commencé à mettre en place notre rugby depuis deux semaines seulement. Mais nous avons vu de bonnes choses. Et puis surtout,

nous avons pu mesurer l'écart qui nous reste à combler.

Que vous manque-t-il ?

Dans l'ensemble, il y a un écart en termes de vitesse et de dimension physique. On a souffert sur quelques impacts. Mais c'est bien car nos joueurs ont pu se rendre compte du niveau du Top 14.

Vous avez longuement parlé à

vos joueurs après le match...

D'abord, je les ai félicités car ils ont tenu la dragée haute au Stade français. Ce n'est pas rien. Je leur avais demandé, avant la rencontre, de se focaliser sur les duels, de tenter de rivaliser en termes de vitesse, de prendre un maximum d'initiatives. Je ne voulais pas qu'ils ressortent frustrés. Sur ce plan, l'objectif est atteint. Mais il faut relativiser. Il manquait énormément de joueurs dans les rangs parisiens, et pas des moindres.

Vos joueurs ont affiché une volonté de jouer tous les ballons. Était-ce délibéré ?

Il nous reste deux matchs amicaux et c'est dans ces rencontres qu'il faut prendre un maximum de repères. Et puis, on s'adapte aux nouvelles règles. Le retour du Maul nous permet de mettre un peu plus de dynamisme, mais surtout de fixer les défenses. Nous avons inscrit trois essais contre

le Stade français. C'est loin d'être anecdotique. Je dirais même que c'est encourageant. Nos joueurs ont fait honneur à nos couleurs.

Avez-vous ressenti un petit pincement au cœur à retrouver votre ancien club ?

Mon histoire d'amour avec Paris ne se terminera jamais. Je crois que c'est normal. J'ai tellement connu de joie et de bonheur avec ce club. Mais, j'étais surtout très content de me retrouver dans le camp d'en face.

Qu'avez-vous pensé de la performance de Paris ?

Ils sont encore en phase de préparation, de développement. Surtout, ils étaient handicapés par de nombreuses absences. Mais, je les ai aussi trouvés très solides sur les phases de conquête, dans le jeu courant et en défense. Honnêtement, je crois que le Stade français sera un très bon club. **Propos recueillis par A. B. ■**

PERPIGNAN/BRUMBIES

Un faux départ

Philippe KALLENBRUNN, envoyé spécial

Vendredi soir, le Bouclier de Brennus trônait fièrement devant le monument aux morts d'Aimé-Giral. Des barrières avaient été installées pour protéger le trophée, le long desquelles les supporters catalans faisaient la queue. À tour de rôle, chacun avait le privilège de se faire tirer le portrait à côté du précieux sésame. Puis, tandis que les derniers arrivants pointaient aux guichets à l'extérieur du stade, entraînant le report du coup d'envoi du match d'un bon quart d'heure, le bout de bois pénétrait sur la pelouse, désormais surplombée par deux écrans géants, brandi par les joueurs qui n'avaient pu, pour cause de sélections, participer aux festivités au lendemain de la finale : Damien Chouly, Guilhem Guirado, Nicolas Mas, Maxime Mermoz et Kisi Pulu. Surprise, l'Écossais Nathan Hines était là aussi, venu spécialement pour l'occasion, lui qui vient de quitter les champions de France pour rejoindre les champions d'Europe du Leinster.

Maladresses

Après cette énième célébration du titre que cinquante-quatre ans de disette expliquent, l'Usap pouvait enfin lancer sa nouvelle saison face aux Brumbies. Devant une affluente juilletiste, 4103 spectateurs à peine, les Catalans, fraîchement rentrés d'un stage à Matemale, n'ont pas ménagé leurs efforts mais sont tombés sur une équipe autrement plus en jambes. Opportunistes à souhait, contrairement à des Sang et Or maladroits dans la finition, les Australiens ont marqué deux essais en contre-attaque : le premier, œuvre personnelle du demi de mêlée Phibbs (26'), qui profitait d'une mésentente au plaquage entre Durand, Marty et Pérez; le second, en toute fin de rencontre, par le biais du deuxième ligne Hand (75'), à la suite d'un ballon perdu à l'impact par Tincu dans les vingt-deux mètres des Brumbies. 0 à 17, score final, et quelques gifles amicales distribuées pour le spectacle. Une « fanny » à la maison, qu'il faut relativiser. Perpignan ayant « joué le jeu », dixit Bernard Goutta, en ne tentant pas systé-

matiquement des

gement dans ses

Porical et Pérez

Chose plus ennuyeuse, Porical, sorti du terrain, a fait un choc sur la crête illypitaine Jean-Pierre d'une entorse. Il faut y ajouter le moment, victime d'une chute aux ischio-jambiers, l'échauffement.

Sur le contenu du match, nous fait une bonne impression. Jacques Brunel, dit Jacques Brunel, nous avons totalement confiance en nos plans, par rapport à la façon de jouer. Nous avons subi les séquences intéressantes en première mi-temps. Nous avons trois occasions. En deuxième mi-temps, nous avons totalement confiance en nos plans, par rapport à la façon de jouer. Nous avons subi les séquences intéressantes en première mi-temps. Nous avons trois occasions.

Goutta acquiesce d'un manque de finition. Le stage en altitude a été pris sur nos performances en défense et les zones de jeu. J'ai aussi été surpris par leur défense, qui a été étudiée de près. Soit, ou troisième temps, nous avons consommé qu'un peu sur le ruck qui nous a beaucoup, et tous les joueurs en place. Dès qu'il nous n'avons pas équilibré leur jeu. Pour retrouver de la confiance avant le dernier match, vendredi Racing-Metro, si Porical, forfaits, mais forts prévus de « Leinster et Vaki », Jacques Brunel, nous avons une semaine « plus » si, pour se familiariser avec le chapeau, les Catalans ont multiplié les matchs à 16 h 30, horaire qui sera celui du match de Top 14.

LES MEILLEURS

Olibeau, Grandjean, Cazenave ; aux Brumbies, Lealifano, A. Smith

PERPIGNAN

BRUMBIES

A PERPIGNAN (Vendredi 19h15) - Brumbies bat Perpignan 17-0. Brumbies : 2E Phibbs (26'), Hand (75'); 2T (26', 75'), 1P (2') Lealifano (50').

Arbitre : M. Potts. PERPIGNAN - Porical : Manas, Marty, Grandjean, Candelon ; (o) Pérez (cap.), Tonia, Guiry ; Olibeau, Britz ; Bourrust, Géli, Chobert. Ent. Freshwater, Schuster, Tincu, Laharrague, Battle, Alvarez Kairilis, C. Vilaeca, Michel, Brisson.

BRUMBIES - McCabe : Mafi, A. Smith, T. Smith, Fainifio ; (o) Lealifano (cap.), Vanderglas ; Kimlin, Hand ; Ma'afu, Charles, Yarron ; en jeu : Coleman, Tai, Hegarty, Foley, Shepherdson, Tinami, Toomua, Wh

GRENOBLE	21
PARIS	24

A TIGNES (Samedi 18h30) - Stade français bat Grenoble 24-21.

Stade français : 4E Messina (25'), Taylor (50'), Raine (55'), Boussès (69'); 2T Tardy (25'), Oelschig (69').

Grenoble : 3E Human (17'), Dupont (42'), Bianchin (58'); 3T Vidal (17', 42'), Pelissier (58').

Arbitre : M. Hadj-Bachir.

STADE FRANÇAIS - Pautric : Raine, Messina, Gasnier, Philipps ; (o) Boussès, (m) Tardy ; Rbadan, Taylor (cap.), Dibel ; Palmer, Flanquart ; Gerber, Sempéré, Slimani. Sont entrés en jeu : Weber, Kayser, Ledesma, Marchois, Vigouroux, Haskell, Davies, Oelschig, Attoub, Blin, Joly, Liebenberg.

GRENOBLE - Gengenbacher : Human, Helu, Lolito, Dupont ; (o) Vidal, (m) Cordingley ; Ollivier (cap.), Tukino, Nouhaillaguet ; Dry, Verrey ; Choizat, Campo, Mutopie. Sont entrés en jeu : Daviol, Meynard, Takiary, Sigore, Farley, Best, Chaplain, Rey Borrey, Pelissier, De Beer, Dupont, Lison, Aiguillon, Terehi, Dut, Rach, Bianchin, Perrier, Newman, Laurent, Rochette.

BEACH RUGBY TOUR

EN FAMILLE, ENTRE COPAINS, EN CLUB PARTICIPEZ AU BEACH RUGBY TOUR

11-12/07 ... BORMES-LES-MIMOSAS	30-31/07 ... QUIBERON
15-16/07 ... ARGELES-SUR-MER	02-03/08 ... ST JEAN DE MONTS
19-20/07 ... VALRAS PLAGE	05-06/08 ... ST GERGES DE DIDONNE

LES 5/6 AOÛT À ... DE DIDONNE

Affaire Bastareaud La commission de discipline fait machine arrière

Elle entend désormais dissocier les sanctions... Une suspension en bleu ne priverait donc pas le joueur de Top 14.

Emmanuel MASSICARD

À Tignes (Savoie), Mathieu Bastareaud a rejoint au rugby (lire en page 28), au milieu de ses partenaires du Stade français. Si tout se passe bien, le trois-quarts centre international sera présent le 14 août à Toulon, pour le coup d'envoi du Top 14. A part un manque de condition physique, rien ne lui interdira de jouer.

La commission de discipline de la FFR, chargée d'étudier en détail l'affaire « Bastareaud », a donc changé d'avis: il y a quinze jours, François Alguacal nous affirmait en effet qu'une éventuelle sanction s'appliquerait à toutes les compétitions. Depuis, au fil de ses investigations, il s'est ravisé. « Le flou qui entourait le dossier est en train de se dissiper. Nous ne sommes pas devant un acte d'indiscipline commis sur le terrain, lors d'un match. Il s'agit, si la faute est avérée, d'un mensonge, d'un manque de respect à la charte du sport.

tif de haut niveau que j'ai récemment consultée », avoue-t-il avant d'ajouter: « Il n'y a pas de faute professionnelle, pas de faute commise sur un terrain même si c'est arrivé dans le cadre de l'équipe de France. On ne peut donc pas empêcher un joueur d'exercer son travail s'il n'a pas commis de faute professionnelle. »

« Pas urgence »

Depuis trois semaines qu'il a été chargé de l'affaire par le président de la FFR, Pierre Camou, François Alguacal, entouré de la dizaine de membres de la commission fédérale, a multiplié les auditions et les enquêtes. Seuls deux membres du staff restent à être auditionnés. Selon toute logique, cela se fera au mois de septembre, après les vacances. C'est à cette époque que Mathieu Bastareaud devrait être convoqué par François Alguacal. « Comme la sanction ne concerne que l'équipe de France, il n'y a pas urgence. Je le laisse jouer, avant de l'entendre. La date n'a pas encore été arrêtée. » ■



Mathieu Bastareaud devrait être entendu par la commission de discipline au mois de septembre. (Photo Midi Olympique - Bernard Garcia)

CANNES-MANDELIEU

C'est terminé

Trois points forts ont marqué l'assemblée générale extraordinaire du Rugby club Cannes-Mandelieu (champion de France 2008 de Fédération 3) qui s'est tenue le 28 juillet à Cannes: la cessation d'activités du club, la saisie du tribunal de grande instance de Grasse et... une lecture d'espoir en ce qui concerne la continuation du rugby dans le bassin cannois.

Démission du comité directeur

La démission de l'ensemble des membres du comité directeur a été adoptée et entérinée. De ce fait, l'entité RCCM cesse toute activité, joueurs et dirigeants étant libres d'engagements sportifs ou administratifs auprès de tout club affilié à la FFR.

Passage au TGI de Grasse

Maître Garnier, mandataire de l'association pour la résolution du plan de continuation (voté par le TGI en 2005) a saisi le TGI

Le rugby devrait perdurer

Depuis plus de cinquante ans présent dans le bassin cannois, le rugby devrait perdurer. Côté Mandelieu, le Rugby Club Vallée de la Siagne a été créé avec pour objectif de mettre en place uniquement une école de rugby. Côté Cannes, l'AS Cannes rugby devrait démarrer avec une équipe qui évoluerait en Quatrième Série tout en mettant en place une école de rugby. En attendant, une page vient d'être tournée. G. M. ■

Lote Tuqiri à Bayonne cette semaine? Richard Dourthe dément...

L'Australien Lote Tuqiri (29 ans, 67 sélections) arrivera-t-il ce vendredi à Bayonne? Une information fait en effet état de la venue de l'ailier international en fin de

HABANA

Toulon dit non

Usap : le budget en légère hausse

Le budget de Perpignan sera finalement de « 13 millions d'euros » en 2009-2010, et même de « 14,8 millions d'euros en le consolidant avec les boutiques », précise le président Paul Goze. Une bonne nouvelle pour les champions de France puisque, dans un premier temps, en raison de la crise économique, le budget prévisionnel avait été

BASTAREAUD LE RETOUR

« L'AVIS DU PSY »

Régis Pagès :
« Il ne doit pas rester
seul dans la gestion
de ses émotions »

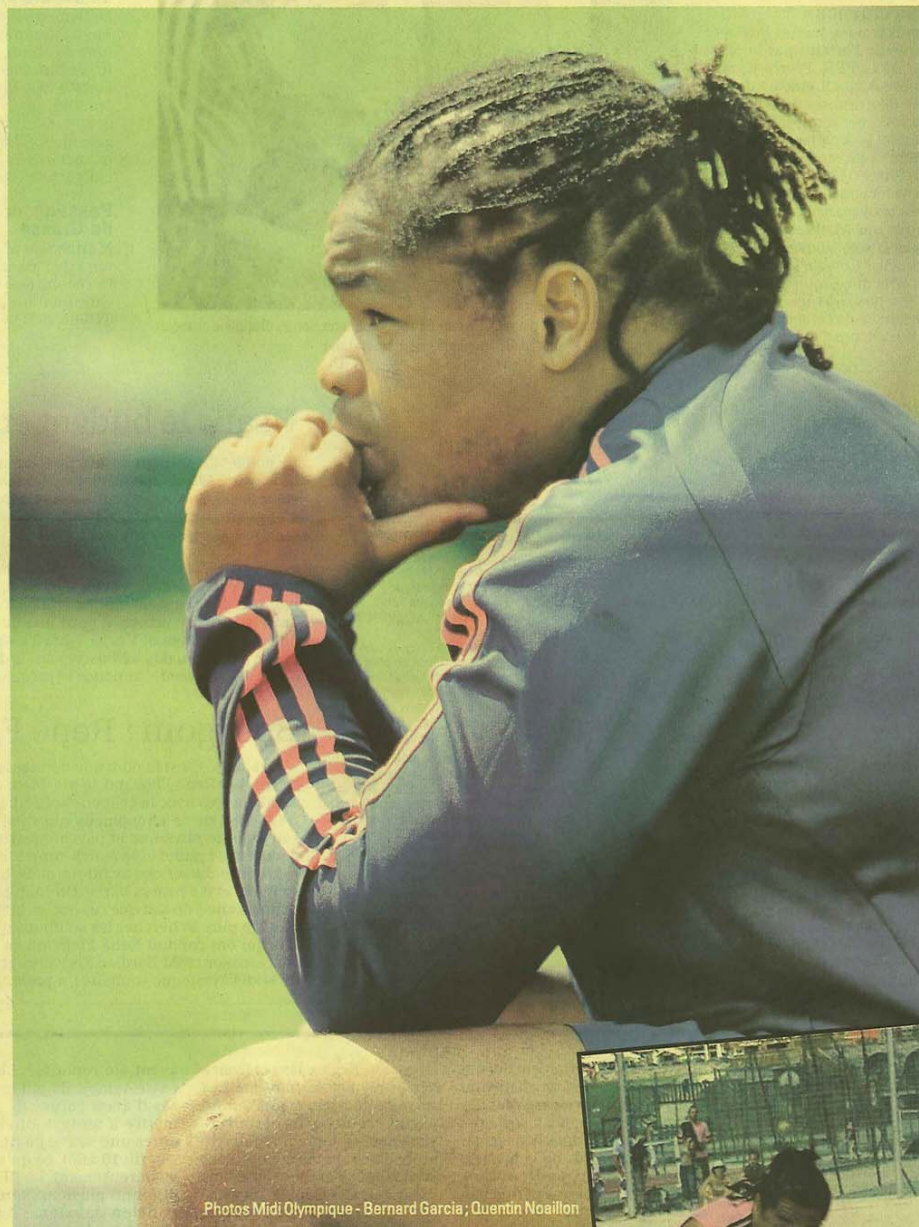
C'est l'histoire d'un retour. Un véritable « come back ». La résurrection d'un être pas tout à fait comme les autres. Celle d'un jeune homme de 20 ans contraint à l'exil pendant de longues semaines. Poussé au silence par ce qu'il désormais convenu d'appeler « l'affaire Bastareaud ». Un silence lourd. Pesant. Attisant les fantasmes les plus fous, les rumeurs les plus farfelues. La vérité ? Peut-être l'apprendrons-nous un jour si le jeune trois-quarts centre du Stade français se décide à raconter ce qui s'est réellement passé durant cette nuit du 20 au 21 juin. Mais, pour l'heure, inutile de revenir sur les faits. Tout juste rappellerons-nous que Mathieu Bastareaud a totalement disparu sitôt rentré de la tournée de l'équipe de France en Nouvelle-Zélande. Évidemment, durant plus d'un mois, l'affaire a fait couler autant d'encre que de salive...

Samedi 1^{er} août. Un soleil intense inonde le lac de Tignes et sa plage de sable fin. L'air est frais. Il flotte comme une douce brise montagnarde. À l'initiative de l'association « les 100 fous du score », un tournoi de beach-rugby est organisé. Ça tombe bien, le Stade français est en stage depuis quelques jours dans la station alpine. Une équipe stadiste est même engagée aux côtés d'Oyonnax et de formations amateurs de la région. On s'attend alors à voir débarquer les jeunes espoirs, non concernés par la rencontre du soir entre le club de la capitale et Grenoble (lire en page 5). Raté. Il est un peu plus de 14 heures quand une vague rose s'avance au loin. Au milieu de Sergio Parisse, Sylvain Marconnet, Julien Arias, Pascal Papé, Julien Dupuy, Mauro Bergamasco, Dimitri Szarzewski, Lionel Beauxis ou encore Juan Manuel Leguizamon, on reconnaît la démarche chaloupée de Mathieu Bastareaud. L'effervescence gagne alors en intensité. C'est la première sortie officielle en public de « Basta ». On croit deviner sur son visage de gros poupon une appréhension toute légitime. Rapidement, une tripoté de gamins l'entoure. Quelques jeunes filles aussi. Comme ses partenaires, il se prête au jeu des autographes et des photos. L'appréhension des premières minutes laisse très vite place à un large sourire sur ses joues arrondies. Comme si le Parisien se sentait soulagé. Sans doute redoutait-il les questions ou les réflexions dans le genre : « Alors, comment va la table de nuit ? » Mais non, rien de tout cela. Au contraire.

Pour le premier match face à Oyonnax. « Basta » est dans le cinq de départ avec Beauxis, Leguizamon, Parisse et Dupuy. Pas forcément très à l'aise sur le sable, il affiche tout de même un plaisir non dissimulé. Égal à lui-même. Compétiteur et râleur. Après ses partenaires, après l'arbitre, après lui-même. Christophe Dominici, redevenu joueur l'espace d'une rencontre, commet un en-avant. Basta hurle : « À deux mains le ballon, à deux mains le ballon. » Marconnet, Parisse et consorts sont hilares. Sans doute le souvenir d'une colère de « Domi » qui répète constamment à ses joueurs de ne pas porter le ballon d'une seule main. Il semble heureux, Bastareaud. Il s'amuse comme un môme de son âge. Et se détend...

Jusqu'à ce tournoi de beach-rugby. Mathieu Bastareaud, pourtant sollicité à maintes reprises depuis le début du stage parisien à Tignes, était resté muet. Le président Max Guazzini nous avait assuré qu'il ne parlerait pas. « Laissez Mathieu tranquille », nous avait-il constamment répété. Le patron du club parisien avait même demandé à ses joueurs, lors d'une réunion en début de stage, de ne pas évoquer « l'affaire » avec les journalistes. Dans l'entourage du club parisien, on nous avait également prévenu que l'international attendrait de connaître la sanction de la commission de discipline de la FFR pour s'exprimer. Sauf que. La joie de retrouver le terrain l'a conduit à accepter de rencontrer la presse juste avant la demi-finale du tournoi. Un seul mot d'ordre : aucune question sur « l'affaire » ! Face à lui, une caméra de télévision, un micro de RMC et Midi Olympique. À ses côtés, le manager Alain Elias, veillant au grain. « Basta » a d'abord évoqué ce tournoi de beach-rugby, synonyme pour lui de retour au rugby : « Ça fait plaisir d'être ici, de voir tout le monde. Le beach, c'est dur. 110 kilos sur du sable, en phase de reprise, ce n'est pas facile. Ça pique les cuisses mais ça nous fait travailler. Ce

Après ce qu'il est désormais convenu d'appeler « l'affaire Bastareaud », l'international du Stade français a repris le chemin de l'entraînement en milieu de semaine dernière. À Tignes, « Basta » a retrouvé le sourire et le plaisir de jouer. Tout simplement.



Photos Midi Olympique - Bernard Garcia ; Quentin Noailion

tournoi, on essaie de le prendre à la rigolade, mais à Paris, on veut toujours gagner. Chaque année, nous voulons être champions. Alors même si c'est un petit tournoi, nous voulons gagner. » Forcément, on l'interroge sur son moral, son état de forme. « Je me sens bien. Je travaille avec les préparateurs physiques. Et puis, ça me fait du bien de retrouver le terrain et de penser à autre chose. » La question de son retour à la compétition s'impose également. Mathieu lui ne veut pas voir si loin. « J'essaie d'abord de reprendre du plaisir, les matchs, on verra ça plus tard. » Fermez le ban.

Le plaisir. Bastareaud semble l'avoir retrouvé en ce samedi après-midi. La victoire finale dans le tournoi, les franchises rigolades avec ses partenaires, lui ont mis du baume au cœur. Car jusque-là, celui dont on a dit et écrit qu'il serait le successeur de Chabal, dans le cœur des supporters comme sur le plan mé-

diatique, paraissait traîner une forme de spleen. De mal-être. À tel point que pour le protéger des regards indiscrets, les responsables parisiens avaient préféré qu'il rejoigne Tignes en voiture avec le manager Alain Elias et l'analyste vidéo Frédéric Schmitt. Pour son premier entraînement jeudi matin sur la pelouse du stade Éric-Cantona de Tignes, il affichait d'ailleurs un air embarrassé. Savoir que des photographes avaient effectué le déplacement jusque dans les Alpes uniquement pour le « shooter », il ne le supportait pas. Il s'en est même ému auprès de certains de ses partenaires. C'est finalement en retrouvant quelques sensations, en tâtant quelques ballons, que ce gamins de 20 ans, a retrouvé le sourire.

Désormais, c'est la question de son état de forme et de son retour à la compétition qui se pose. À première vue,

« Mathieu Bastareaud doit avoir aujourd'hui beaucoup de regrets. La violence de certaines déclarations dans la presse a dû le toucher. J'en ai noté deux : « Le XV de France ne prendra jamais le risque de renvoyer aux antipodes un garçon qui aura été au cœur d'un conflit diplomatique ». Et une seconde, émanant du président de la Fédération française de rugby Pierre Camou : « Il y aura évidemment une sanction ne serait-ce que par rapport à la blessure qu'un peuple, qu'une nation tout entière a eu à subir. » Je suis très surpris de la violence de ces propos. Je pense donc que Mathieu Bastareaud aujourd'hui est choqué et rumine ses regrets. Il doit avoir conscience de s'être fermé les portes de l'équipe de France. On a dit qu'il avait fait une tentative de suicide. Quand on en arrive à une telle extrémité, il est évident qu'il y a quelque chose à régler, qui est bien plus profond et bien plus lourd que ce qui s'est passé en Nouvelle-Zélande. [...] Aujourd'hui, je ne suis pas sûr que Mathieu ait bien conscience de ce qu'il doit dire, de ce qu'il doit faire. La communication, ça s'apprend. Ce garçon a semble-t-il besoin d'être pris en charge par des personnes qui seraient aptes à l'accompagner dans la gestion de cette affaire. Il ne doit pas rester seul dans la gestion de ses émotions et de son quotidien. Certes, il semble très entouré d'un point de vue sportif. Il est également très soutenu par le président Guazzini. Maintenant est-il réellement accompagné dans la gestion de son quotidien, notamment dans la gestion de ses émotions et de tout ce qui concerne l'extra-sportif ? Il faut l'aider à revenir à ses valeurs, à des choses simples et surtout l'aider à sortir du marasme dans lequel, intérieurement, il doit encore se trouver aujourd'hui. Mais, de toute évidence, la seule façon aujourd'hui pour lui de rebondir, c'est en rejoignant très vite. » A. B.

Régis Pagès est spécialiste de l'accompagnement psychologique et personnel des sportifs de haut niveau et ne travaille quasi exclusivement qu'avec des rugbymen professionnels.

les tracasseries n'ont pas eu pour effet de l'amincir. En début de semaine, Max Guazzini en plaisantait : « Mathieu a suffisamment de rondeurs pour très vite rebondir. » Le travail physique entrepris depuis jeudi par Benjamin Delmoral et Boris Eteki devrait lui permettre de perdre rapidement les 6 kilos accumulés durant son inactivité. Et à en croire la détermination affichée sur son visage durant les séances de travail, il pourrait bien revenir très vite à son meilleur niveau. ■

